

Michele Ranchetti

L'œuvre poétique de Michele Ranchetti, né à Milan en 1925, est l'œuvre tardive d'un intellectuel accompli. Ce « jeune poète » est l'auteur de deux recueils : après *La mente musicale* (Garzanti, 1988), *Verbale* (Garzanti, 2001) a remporté le prix Viareggio. Un riche parcours intellectuel avait précédé cette modalité d'écriture. Michele Ranchetti est historien, philosophe et psychanalyste. Il a occupé un rôle déterminant dans l'édition italienne depuis la fin de la guerre. Il collabore avec Adriano Olivetti, de 1950 à 1953, puis avec G.G. Feltrinelli, de 1955 à 1963. D'abord professeur à Milan avec Martini et Chabod, il devient titulaire de la chaire de l'histoire de l'Église à l'université de Florence. Il est un des principaux artisans de la publication des œuvres complètes de Freud en Italie et s'est occupé de la première édition critique de Wittgenstein. Son activité éditoriale impressionne par la largeur de ses champs d'investigation et la densité de ses recherches : il est traducteur de Taubes et de Celan, mais aussi des « thèses sur l'histoire » de W. Benjamin et de certains textes de Scholem.

La publication récente de ses œuvres complètes est la preuve de la culture de ce poète à *qui rien d'humain ne semble étranger*. Le premier volume, *Etica del testo*, 1999, regroupe des interventions d'herméneutique et de philologie (on y trouve des contributions sur Schelling, Bernanos, Pascal, Wittgenstein, W. Benjamin, mais aussi Heidegger ou la patristique). Le deuxième volume *Chiesa cattolica ed esperienza religiosa*, 1999, rassemble des textes consacrés à l'Église, dans sa dimension institutionnelle et spirituelle. Enfin, le troisième volume, *Lo spettro della psicoanalisi*, publié en 2000 expose les résultats des recherches sur les dogmes de la psychanalyse et la diffusion du mouvement en Italie.

Le texte, l'Église, la psychanalyse : ce poète est obsédé par les institutions du sens et les conditions historiques de sa production. On ne s'étonnera donc pas que sa poésie nécessite des modèles herméneutiques raffinés. C'est que l'œuvre de Ranchetti emprunte aux différents symbolismes poétiques l'exigence d'une densité qui confond les niveaux sémantiques les plus variés. S'il emploie le registre théologique, ou celui de la psychanalyse, ce n'est jamais sous la forme de la narration ou de l'allégorie. Les textes condensent une expérience vécue jusqu'à la rendre indéchiffrable, organisant la signification dans des scènes abolies dont on pressent la portée métaphysique.

Remarque: sur Michele Ranchetti penseur on pourra lire avec intérêt le volume de mélanges publié par Quodlibet sous le titre *Anima e paura. Studi in onore di Michele Ranchetti*, 1998, ainsi que le long entretien édité par Fabio Milana, *Incontro con Michele Ranchetti*, *Bailame*, 11/12, 1992, pp. 293-352. [M.R.]

I) Parce qu'il s'ouvre à la nouvelle
joie après la longue absence
dans la vie différente
à la lumière du jour, et comme
est obscur l'être dans le bref
effilochement du futur...

II) pour la faible lumière d'un bien
sous la cendre des années le germe intact
d'une vie possible.

I) De si loin du présent
le refus s'étend jusqu'à la faute
du premier engagement
à tuer le germe non l'arbre qui a poussé.

I) Perché si apre alla nuova
gioia dopo la lunga assenza
nel vivere diverso
alla luce del giorno, e come
è oscuro l'essere nel breve
disfarsi del futuro...

II) per poca luce di un bene
sotto la cenere degli anni germe intatto
di una vita possibile.

I) Da così lontano dal presente
il rifiuto si estende sino alla colpa
dell'inizio del vincolo
ad uccidere il germe non l'albero cresciuto.

II) L'ombre parcourt même l'existence
et la nourrit, mais la racine est sèche.

III) La morte racine dévore
les feuilles vertes, s'introduit dans les branches
d'elles-mêmes nées à la lumière, se dresse
dans l'air de la vie présente.

Ma vie en levée, la tienne en temps forts.

I) Où se cache pour réapparaître
l'ombre du présent si accourt
à sa place la fragile mémoire
obscur de temps intransitif?

II) Du déjà vécu absent interrompant
l'issue des années, aboutissement
à la non existence, arrachée à l'aujourd'hui
en vue du futur.

III) Où était la vie intervient
le présent qui nie la lumière
et en fait de l'ombre dispersée. C'était ici
où pour toujours ce n'est plus.

... pour finir chez toi, lieu
de ta solitude, en toi
confortée,
consentie
par le silence de toi sur toi-même
par le temps à toi seule où tu vis
d'où tu regardes à l'extérieur
et cherches pour ne pas te trouver
d'ennemi à détruire pour vivre.

« Appeler les chiens » à aboyer
unique voix pour toi, langue
de ta voix qui exalte
l'angoisse du spectre.
Une par une tombent les formes
vivant en moi : le signe, la parole,
les notes de musique : reste le silence
veillant sur les ténèbres
du désir à vivre :
muet, sourd, fixe.

II) L'ombra anzi percorre l'esistenza
e la nutre, ma la radice è secca.

III) La morta radice divora
le foglie verdi, si introduce nei rami
da sé nati alla luce, si sporge
nell'aria della vita presente.

Vivo in levare, tu in battere.

I) Dove si nasconde per riapparire
l'ombra del presente se accorre
al suo posto la fragile memoria
oscura del tempo intransitivo?

II) Del già vissuto assente ad interrompere
l'esito degli anni, approdo
al non esistere, strappato all'oggi
in vista del futuro.

III) Dov'era il vivere interviene
il presente a negare la luce
e ne fa ombra dispersa. Era qui
dove non è per sempre.

... per finire da te, luogo
della tua solitudine, in te
confortata,
consentita
dal silenzio di te sopra te stesso,
dal tempo solo tuo entro cui vivi
da cui guardi all'esterno
e cerchi per non trovarti
nemico da distruggere per vivere.

« Chiamare i cani » all'abbaiare
unica voce per te, lingua
della tua voce che esalta
l'angoscia dello spettro.
Ad una ad una cadono le forme
vivent in me : il segno, la parola,
le note musicali : resta il silenzio
vigile sopra la tenebra
del desiderio a vivere :
muto, sordo, fisso.

I) Face à ton silence, il n'a pas de voix,
le cri du nouveau-né qui s'assure
qu'il est vivant en pleurant parce qu'il craint
le silence terrifié où tu meurs vivante.

II) Un autre vent remue tes membres
et parcourt ton corps. Vers où ?
Où est la mort et pourquoi son sein
veut te naître, mère de sa vie,
de ta mort ?
Si tôt soustraite à ta croissance
et à la mienne pour toi, en toi (...)
dans la vie.

III) Don de grâce sur le seuil, visitation
de la vie
feuille à feuille, fleurs de nuit, lumière
illuminée, chrysalide, bouche d'encens...

I) Di contro al tuo silenzio non ha voce
il grido del neonato che si accerta
d'essere vivo piangendo perché teme
l'attonito silenzio in cui tu muori viva.

II) Un altro vento muove le tue membra
e percorre il tuo corpo. Verso dove ?
Dov'è la morte e perché il suo grembo
ti vuole nascere, madre del suo vivere,
del tuo morire ?
Così presto sottratta alla tua crescita
ed alla mia per te, in te (...)
entro la vita.

III) Dono di grazia sulla soglia, visitazione
del vivere
foglia a foglia, fiori di notte, luce
illuminata, crisalide, bocca d'incenso...

traduction Philippe Audegean